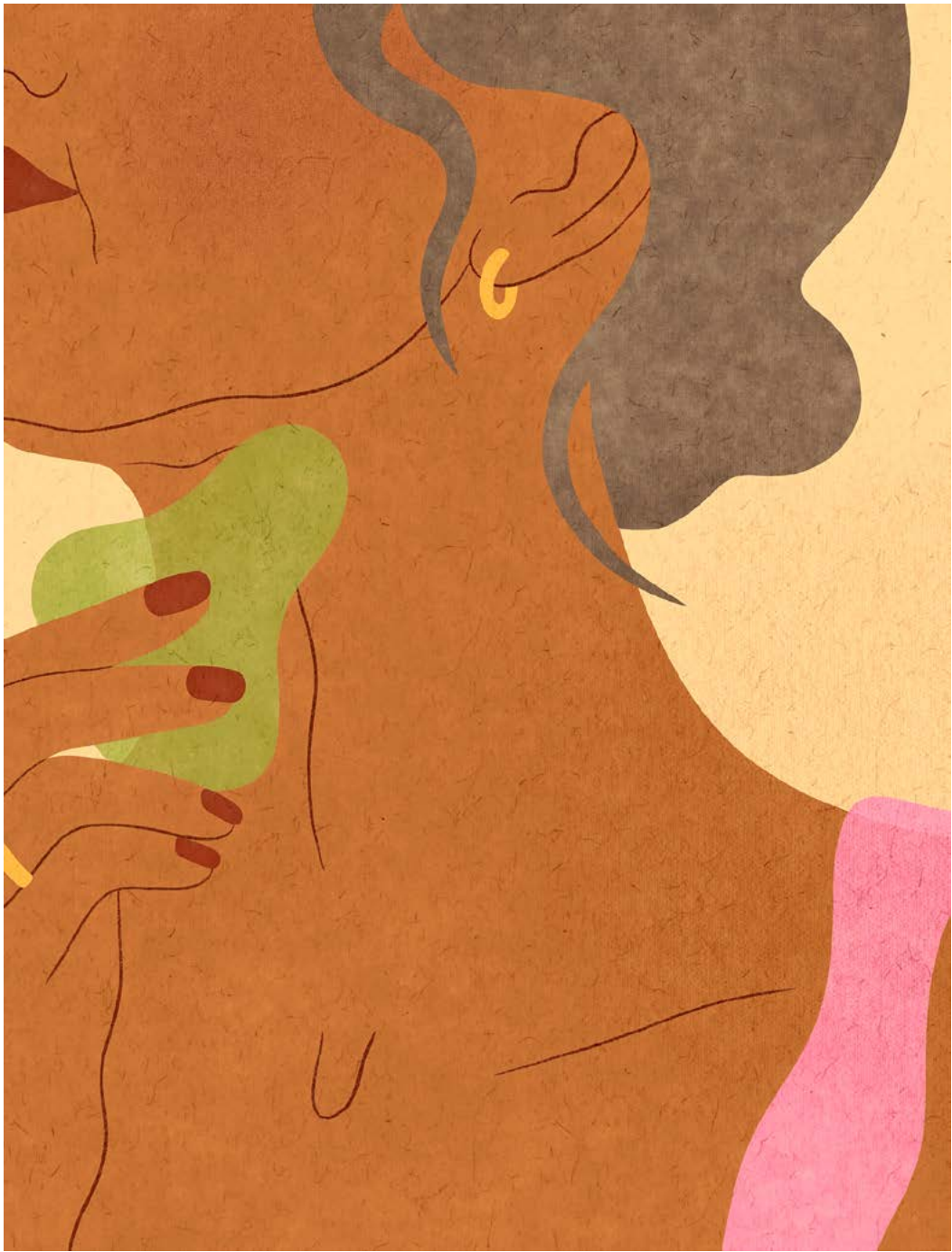




Comment garder un bon cou?

Longtemps négligée, cette zone fragile fait aujourd’hui l’objet **de routines dédiées et de soins spécialisés**. Un intérêt inédit qui s’explique notamment par les évolutions de nos modes de vie

texte: **Leslie Rezzoug**
illustration: **Lemon Fee pour le magazine T**

C’est un rituel auquel Isabelle, 55 ans, comptable à Neu-châtel, ne déroge jamais. Qu’elle soit malade, fati-guée ou en déplacement, elle se nettoie scrupuleusement le visage matin et soir, avant d’appliquer une lotion, un sérum et une crème hydratante. Si la quinquagénaire se félicite des effets de ce minutieux protocole sur l’éclat de son teint, elle a récemment noté un curieux décalage. «Entre les taches et les rides, on dirait que mon cou a quinze ans de plus que mon visage!» se désole-t-elle.

Cette dichotomie visuelle n’étonne pas Déborah Obadia, chirurgienne plasticienne à Paris. «Paradoxalement, de nombreuses femmes très investies dans la lutte contre les signes du vieillissement oublient de traiter cette zone délicate, qui finit par trahir leur âge.» En cause, des spécificités anatomiques qui rendent le cou particulièrement vulnérable aux agressions extérieures.

«Il n’y a que très peu de glandes sébacées, ce qui rend la peau sèche, reprend Déborah Obadia. L’hypoderme, c’est-à-dire la couche de tissus profonds qui recouvre le platysma, le muscle principal du cou, contient également peu de graisse. Avec le temps, ce manque de soutien conduit à un affaissement des tissus. La mandibule – l’os qui forme la mâchoire inférieure – perd en relief et l’angle cervical est moins défini.» A cet aspect alourdi de l’ovale s’ajoute chez certaines personnes l’apparition des cordes platysmales, ces bandes verticales qui deviennent proéminentes avec l’âge.

Pour répondre à ces problématiques structurelles, l’industrie cosmétique s’est longtemps contentée d’une offre réduite au strict minimum. Mais l’enthousiasme récent des consommatrices à l’égard des routines maximalistes pour le visage a depuis peu ouvert le champ des possibles. «Nous sommes à l’ère de la «skinification», éclaire Chloé Arjona, responsable du pôle beauté au sein du bureau de tendances Nelly Rodi. Les marques ont compris l’intérêt marketing de segmenter leur offre pour le corps avec des produits formulés spécifiquement pour chaque zone.» Pour le cou, ces soins combinent souvent des cocktails d’actifs aux effets anti-âge reconnus,

comme le rétinol, et des ingrédients aux propriétés décongestionnantes et hydratantes, dont la caféine et le beurre de karité. Porté par l’engouement pour les rituels beauté venus d’Asie, ce panel s’est enrichi de propositions plus ludiques, dont les *sheet masks* coréens ou les *Gua Sha* et autres *rollers* en jade, utilisés traditionnellement en médecine chinoise pour stimuler la circulation lymphatique.

Loin d’être réservés aux femmes d’âge mûr, ces accessoires d’auto-massage connaissent un succès inattendu chez leurs cadettes. A force d’être penchées sur leurs smartphones, elles sont en effet nombreuses à déplorer des rides prématurées et un relâchement précoce de la peau du cou. Popularisée par la presse américaine, l’appellation «*tech neck*» suscite pourtant le scepticisme de Déborah Obadia. «Le cou est une zone mobile, qui permet de fléchir le menton et de pencher la tête en arrière. Il est donc parfaitement normal d’avoir un léger surplus de peau. Pour éviter que ces plis cervicaux ne deviennent inesthétiques, il faut d’abord améliorer sa posture. Si cela ne suffit pas, il est possible de faire un *Nefertiti lift*, c’est-à-dire des injections de Botox, pour les gommer et redessiner l’ovale du visage.»

Le pouvoir des LED

Pour remédier à cette problématique très contemporaine, Géraldine Decaux croit, elle, moins au pouvoir des aiguilles qu’à celui de la lumière. Cette entrepreneuse française a créé Lightinderm, une marque d’appareils LED qui entend traiter la peau grâce à l’action conjointe d’une lumière ciblée et d’un sérum appliqué au moyen d’une bille de massage. «Nous utilisons le procédé de la «photobiomodulation» qui consiste à diffuser de la lumière dite «froide» par ondes électromagnétiques sur la peau pour atteindre les photorécepteurs de nos cellules et activer le métabolisme cellulaire, détaille Géraldine Decaux. Notre programme Lift a été pensé spécifiquement pour le cou avec des lumières rouges et infrarouges qui relancent la production de collagène et stimulent la synthèse d’élastine.»

Si l’utilité des LED pour améliorer l’apparence de la peau a été démontrée dans de nombreuses publications scientifiques, Déborah Obadia pointe les limites des masques vendus dans le commerce. «Les fabricants communiquent essentiellement sur les longueurs d’onde de leurs appareils mais omettent souvent de parler de l’irradiance, c’est-à-dire la puissance lumineuse reçue par la peau, par centimètre carré. C’est pourtant une donnée capitale pour obtenir de bons résultats.» Pour tenter d’enrayer les processus physiologiques du vieillissement du cou,

«Pour le cou, les soins combinent souvent des cocktails d’actifs aux effets anti-âge reconnus, comme le rétinol, et des ingrédients aux propriétés décongestionnantes et hydratantes, dont la caféine et le beurre de karité»

le médecin recommande plutôt des séances de radiofréquence en cabinet: cette technologie repose sur un échauffement du tissu sous-cutané afin que ce dernier se rétracte et que le métabolisme des cellules s’accélère.

Reste que ces procédures peu invasives s’avèrent insuffisantes pour traiter un relâchement cutané important. Pour remodeler le cou en profondeur, le lifting s’impose alors comme la seule solution. Porté notamment par l’essor massif des médicaments antidiabétiques de type GLP-1, le recours à cette procédure est en hausse constante. Selon les chiffres de la Société américaine des médecins esthétiques, le lifting du cou figure même parmi les interventions à la plus forte croissance, avec une hausse de 2% entre 2023 et 2024. Parce qu’ils permettent une fonte graisseuse rapide, l’Ozempic, le Mounjaro ou le Wegovy entraînent ce que les professionnels qualifient de «séquelles d’amaigrissement», au premier rang desquelles des excès de peau. De quoi s’interroger sur les limites d’une industrie de la beauté qui prétend corriger un problème en en créant un autre. ●